



Maggie Nelson ou le mélange des genres.

Iggy n'est pas là. Dommage. On l'aurait bien rencontré, cet enfant pop de l'amour fou.

On a suivi sa genèse au fil des pages des *Argonautes*, le dernier livre de l'écrivaine Maggie Nelson, nouvelle figure de proue de la non-fiction américaine. D'insémination en test d'ovulation puis en échographie, on s'est attaché au divin enfant. Iggy, c'est le bébé dont Maggie Nelson n'aurait jamais imaginé avoir l'idée un jour. Aujourd'hui, Iggy "est grand, déjà 5 ans", s'amuse sa mère dans le *-coffee shop* où elle donne rendez-vous. Un lieu pratique, entre "la maison", quelque part sur la colline, et "la maternelle", où cette théoricienne du *gender* ira le chercher à 13 h 30, comme "presque chaque jour".

On est toujours avide de rencontrer les auteurs qui de leur vie font une odyssee et choisissent de dévoiler leur corps. C'est un peu comme faire connaissance avec un criminel après un meurtre. Dans le café de béton brut choisi par Maggie Nelson défilent un père de famille et son petit dernier, des groupes d'amis, une femme enceinte, un chien, un garçon en bonnet de laine, une fille en minishort découvrant un large film de plastique transparent sur la cuisse - un tatouage qui cicatrise. Bienvenue à Echo Park, ce quartier de l'est de Los Angeles à la fois hype et familial. Horaires et saisons y sont aussi brouillés que la clientèle - des muffins aux courgettes accompagnent l'expresso aux grains rares, trop amer. Dehors, les vents de Santa Ana

continuent de souffler, embrasant les collines.

"*Queerios*", dit sur le mur une affiche pastichant un bol de céréales Cheerios de Nestlé, "be who you are". C'est l'oeuvre d'une artiste de la "première génération queer d'Amérique centrale née à Los Angeles". Maggie Nelson enseigne elle-même la littérature à travers les *queer studies*, petites soeurs des *gender studies*, les études de genre. *Queer*, le mot circule au début des nineties dans les Gay Prides de New York et de Chicago et reste, "curieusement, sans réel équivalent en français, sourit le Québécois Jean-Michel Thérout, l'un des passionnants traducteurs de Maggie Nelson. Il signifie tordu, bizarre, certains écrivent même parfois "cuir". Persuadées que la sexualité relève des faits biologiques, mais le genre de la construction sociale, les *queer studies* n'en sont plus à la reconnaissance de minorités sexuelles ; elles veulent "déconstruire la norme hétéro".

Les visages les plus ouverts, généreux et souriants sont souvent les plus intimidants. Où est la part d'ombre derrière les yeux clairs ? Maggie Nelson a 44 ans mais ressemble à une étudiante, avec ses -dossiers de prof sous le bras - pour cette année scolaire 2017-2018, son cours s'intitule "Drugs and queer". En cette mi-décembre, elle porte des

petites boucles d'oreilles turquoise, un sage chemisier marine à pois sauteurs et, sous ses cheveux auburn et ses paupières, un épais trait de crayon azur : un vrai nuancier, presque *fifty shades of blue*. "Nuance" est son mot préféré. La couleur bleu, le sujet de *Bluets* (non traduit en français), petit recueil qui traque sa couleur fétiche jusque dans les vitraux de la cathédrale de Chartres - un livre de consolation aussi, écrit en 2009, après un énorme chagrin d'amour.

Pas de désir de roman chez Maggie Nelson : "Je suis devenue poète notamment parce que je ne voulais pas raconter d'histoires." Outre les vers, elle aime la critique d'art, les essais, les "récits personnels", et plus généralement tout ce qui relève de la "non-fiction". Elle ne s'interdit guère que les blogs et les posts sur les réseaux sociaux. "L'immédiateté fait écrire des bêtises, confie-t-elle. Je me juge trop faible pour vivre avec la tentation de Facebook ou Twitter." -Comment faire entendre la fameuse "nuance" dans un monde où "chacun veut avoir le dernier mot et régler des conflits d'opinion en dézinguant l'autre : "Touché ! coulé !" ?

Ses premiers ouvrages sont nés à New York, sur un ordi posé "dans des cafés, car là-bas les appartements sont toujours minuscules". Parmi eux, un recueil de poèmes et un livre tra-

duit en français en 2017, *Une partie rouge* (Éditions du Sous-Sol), chacun consacré à une affaire classée depuis trente-cinq ans : l'assassinat d'une jeune étudiante en droit, en 1969. C'était la tante de Maggie. Pas besoin d'imagination quand on sait écumer le réel. De littéraire, son enquête devient policière, se laissant bousculer par la réouverture inattendue du dossier, explorant toutes sortes de sources, procès verbaux, articles de presse, plongeant dans l'insoutenable, comme si l'auteure voulait prendre sa part de la malédiction familiale. Le récit navigue entre *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère (un auteur qui l'"intéresse"), et le nouveau journalisme. "Auto-theory" : c'est le mot que l'écrivaine californienne a forgé pour ce mélange de narration intime et de digressions universitaires qui tricotent ses livres et font désormais sa patte.

En 2005, Maggie quitte la Côte est en même temps que disparaît son amoureux volage - le gros blues des variations autour du mot "bleu" de *Bluets*. Comme souvent chez les filles joyeuses, la douleur est immense. "Roulée en boule sur le carrelage", elle se dit que "quelque chose en elle est en train de mourir". Elle a grandi à San Francisco et "connu la face sombre des sixties", le divorce d'un père avocat et d'une mère fan de littérature, séduite par un artisan passé chez eux. Pour exil, elle choisit Los Angeles, une ville qui lui est "parfaitement étrangère" sans être "pire qu'une autre", d'autant que CalArts, le renommé California Institute of the Arts, lui offre un poste d'enseignante en littérature.

Maggie Nelson enchaîne trois ans de

solitude, entre promenades à pied sur Mulholland Drive et longueurs frénétiques de piscine - elle est si intarissable sur la nage dans les bassins qu'on la devine prête à y consacrer un livre. Et puis, un jour d'avril 2007, lors d'une petite fête organisée au Machine Project, un de ces lieux artistiques dévolus aux spectacles "interactifs" dont Los Angeles a le secret, elle rencontre Harry Dodge, un sculpteur et vidéaste passionné par les rapports entre le capitalisme et la marge. Elle le googlise. Il a réalisé, écrit et produit six ans plus tôt *By hook or by crook* ("coûte que coûte"), un film tourné caméra à l'épaule dans lequel il joue le rôle d'un fou éclairé qui explique : "Je suis un spécial - un deux pour un." Un autoportrait.

En 2007, Harry ne s'appelle déjà plus Wendy, son prénom original, ni même Harriet, celui de ses métamorphoses. Déjà plus vraiment femme, il n'est pas encore homme. Il porte une petite barbiche mais a tatoué sur ses doigts deux mots, "flow" pour la main gauche, "form" pour la droite, qui sonnent comme un programme. Harry se veut "gender fluid", comme disent les queers américains, "quelqu'un qui ne veut fixer ni son identité ni une orientation binaire homme/femme", résume Jean-Michel Thérout, également directeur littéraire des éditions Triptyque (qui publie *Les Argonautes* au Canada). Transgenre.

Harry relève, ce jour-là, la façon charmante dont le visage de Maggie s'embrase et pique des fards. Puis, une fois rentré chez lui, se délecte de la lecture d'*Une partie rouge*, avant de lui proposer plusieurs mois plus tard, par e-mail, une "promenade" entre les réservoirs de Silver Lake. N'est-ce

pas étrangement romantique, pour une écrivaine qui trouve André Breton si ringard et vieux jeu ? Maggie Nelson est une jeune femme polie qui ne dira jamais que la question posée est tristement hétérosexuelle et normée. "Je ne suis pas contre le romantisme", répond l'écrivaine dans un sourire. *J'aime la romance.* "La *love affair* se poursuit dans les pages des *Argonautes* (dont la traduction paraîtra aux Éditions du Sous-Sol le 4 janvier 2018) et l'appartement "humide et charmant" d'Harry. On peut dire que Maggie Nelson a le sens de l'"attaque" et des scènes d'ouverture. "Les mots "Je t'aime" me viennent comme une incantation la première fois que tu m'encules, ma face écrasée contre le sol en ciment - ... - Tu gardais Molloy près de ton lit et, dans une douche sombre et inutilisée, un paquet de pénis. Que demander de mieux ?" Au chevet de Harry, Samuel Beckett, cet écrivain hanté par les corps qui veut déconstruire la narration - il est devenu une référence queer. Dans la salle de bains, un lot de faux sexes en caoutchouc. Ravie d'embarquer son public dans des contrées où il n'a jamais mis les pieds, Maggie Nelson emprunte à la dramaturgie "choc" des spectacles de performances dont elle fait la critique dans les revues.

La passion balaie tous les chagrins.

"Tu as crevé ma solitude. Je sens que je peux tout te donner sans me perdre moi-même", écrit Maggie à Harry quelques jours après leur rencontre. "La police du bonheur va venir nous arrêter si on continue comme ça", glousse le couple sur le canapé rouge du salon. Arrêtez-nous, on est bien trop chanceux. Ils emménagent aussitôt ensemble, et Maggie découvre la joie d'être belle-mère, celle du fils

qu'a eu Harry, trois ans plus tôt. " *Je n'ai jamais été ce qu'on pourrait appeler du type bébé, pas du type animal non plus, ni du type jardinage ni même du type plante d'intérieur* ", écrit la jeune femme. Mais tout à coup, elle s'émerveille : " *De si petites chaussettes ! De si petits slips !* "

Ils veulent un enfant. Maintenant. Le corps de l'écrivaine se transforme en même temps que celui du vidéaste. Mais pendant qu'elle grossit, lui rétrécit. Il subit même une mastectomie, l'ablation de ses seins. " *Jamais sans doute je ne l'ai autant aimé que lorsqu'il avait ses bandages* ", confesse Maggie Nelson - et le lecteur, par la grâce de la littérature, aussi. Les puristes des études de genre jugent qu'il faut connaître un milieu pour le comprendre. En 2011, Maggie Nelson a décliné les codes sado-masos dans *The Art of Cruelty*, un ouvrage paru chez W. W. Norton Company, non traduit en français. Cette fois, elle se transforme en infirmière, plantant régulièrement au bas du dos de son amant " *une aiguille de cinq centimètres pleine de T* ", comme les trans nomment la testostérone, injectant l'hormone masculine avec la même détermination que lorsqu'elle vous serre la main.

Tout s'emmêle dans son oeuvre et sa conversation, piqures et philosophie, Judith Butler (la papesse des études féministes et queer) et Derrida, Lacan, Deleuze... L'affaire -Weinstein ne la passionne pas outre mesure : " *Une vague excitante, fascinante, mais attention à la nuance.* " Son prochain ouvrage traitera de " *l'obsession américaine de la liberté, mais aussi de sa tentation actuelle pour la soumission et l'autocratie* ". Maggie Nelson serait-

elle francophile ? Elle admire Catherine Millet, dont elle fait étudier à ses élèves *La Vie sexuelle de Catherine M.*, mais n'a " *jamais visité* " la cathédrale de Chartres, " *pas entendu parler* " de Jean d'Ormesson, qui vient de mourir, à peine suivi le débat sur l'écriture inclusive. Sa France à elle, ce sont les post-structuralistes des années 1970, cette *french theory* qui, derrière Roland Barthes, a ouvert la voie aux études de genre américaines.

Aucun appareil critique dans son dernier livre : Maggie Nelson cite ses références vite fait, à gauche ou à droite du texte, comme Barthes, justement. " *C'est vrai, je lui ai piqué cette idée des notes dans la marge* ", rit-elle. Elle a aussi puisé son titre dans ses livres : chez Barthes, l'Argonaute est le voyageur qui change de vaisseau mais jamais de nom de bateau, comme l'amoureux répète " *je t'aime* " avec des " *inflexions toujours nouvelles* ". Un jour, peu après leur rencontre, le couple se rend sur Wilshire Boulevard pour essayer de gommer les tatouages d'Harry - faire table rase du passé. Impossible, répond " *Docteur Tattoff* ". *Les Argonautes* de Maggie Nelson, nouveaux *Fragments d'un discours amoureux* queer ?

Quand Iggy naît, Maggie Nelson oublie les conseils prodigués par ces livres destinés aux mamans - presque toujours signés par des hommes, note-t-elle. Elle ne laisse jamais pleurer son bébé et écrit une partie des *Argonautes* " *attachée à un tire-lait : les mots accumulés dans une machine, le lait siphonné dans l'autre* ". La déesse du réel fait de l'écriture une pratique qui s'arrime à sa vie. Au fur et à mesure qu'elle tissait *Les Argo-*

nautes, elle offrait ainsi des passages à relire à Harry. " *Les détails de ma vie, de notre vie ensemble, ne t'appartiennent pas à toi seule* ", a dit son mari, furieux. Alors, elle a modifié son texte. " *Le réflexe naturel de toute personne qui tient à une relation* ", confie-t-elle dans le café. " *Harry est un gender body, il a bien -davantage souffert que moi* ", ajoute-t-elle doucement.

Le jour de leur mariage express, dans une chapelle de West Hollywood bien connue des queers, est un autre moment émouvant de leur vie de couple - si drôle, en plus ! À la porte, une drag-queen. À la sortie, en cadeau, deux sucettes en forme de coeur. " *Nous avons couru pour récupérer le petit bonhomme à la garderie avant la fermeture, et nous sommes rentrés à la maison pour manger du pudding au chocolat* ", raconte Maggie Nelson. Chacun s'est assis dans un sac de couchage, face à la montagne. Dans la cuisine, une photo de leur trio orne une tasse offerte aux mariés par la mère de Maggie. " *Wouah, j'ai jamais rien vu d'aussi hétéronormatif de ma vie !* ", a pouffé une copine passée prendre un thé.

Maggie s'en fiche. " *Le XIXe siècle nous a légué son lot de personnages au genre et à la sexualité ambigus, tous en général prisonniers d'une honte lourde. Chez Gide, chez Green et même chez Genet, plus tard, les personnages sont presque toujours dans un combat à mort avec leur "perversion", ou dans un plaisir démoniaque de la transgression. Maggie, la culpabilité, le sacré, la psy-*

chologie, rien à faire ", sourit Jean-Michel Thérout, qui enseigne la littérature comparée à l'université de Montréal. D'ailleurs personne, dans la maison, n'a jamais réussi à casser ce mug qui fige leur bonheur kitsch.

Le texte des *Argonautes* est dédié à Harry. La lettre qui clôt le livre s'adresse à Iggy. " *Je veux que tu saches, tu as été considéré comme pos-*

sible - jamais comme certain, mais toujours comme possible - non pas à un moment en particulier, mais pendant plusieurs mois, même plusieurs années d'essais, d'attente, d'appels - quand - ... - deux êtres humains, dont l'un est par chance ni mâle ni femelle et l'autre femelle (plus ou moins) ont voulu profondément, obstinément, farouchement, que tu sois. " Elle pastiche et détourne la lettre d'André Breton à sa fille Aube, en 1937, cette " *toute petite enfant* " qui un jour saura " *que tout hasard a été rigoureusement exclu de*

- sa - venue ". Tant pis si l'auteur de *L'Amour fou* est un vieux " *romantique hétéro* ", Maggie Nelson fait briller leurs deux passions dans le ciel en feu de la Californie.

par ariane chemin - photos angie smith ■

par ariane chemin - photos angie smith

